

Il tutoyait les cieux, dominant la mêlée. Ses adversaires, véritables rats sous ses pieds, auraient pu longtemps s'acharner. Du haut de ses six longues pattes arachnoïdes, longues comme trois hommes, il ne craignait pas les coups. La chitine noirâtre qui couvrait son corps était une meilleure armure que le métal dont s'encombraient ses proies. Sous cette carapace naturelle, un sang épais, noir comme la nuit, animait un corps dévolu à la destruction. Ses lames d'os recourbées, achevant ses membres supérieurs, déchiraient leur manteau de ferraille avec une facilité si déconcertante que cela lui paraissait ennuyeux. Mais il n'aimait rien tant qu'entendre la marée montante de douleur qui parvenait à son ouïe.

Féroce monument de terreur, il était le fer de lance de son armée, un étendard animé, faucheur de vies insignifiantes, menant ses frères vers leur but ultime.

C'était la dernière bataille. Tous les bastions étaient tombés devant eux, leur nom aux lèvres. « Yrtharques ». Les Fils du Titan. Les Serviteurs de la Roue. Tous les mondes qu'ils avaient traversés avaient succombé à la moisson d'âmes. Et lui et ses frères s'étaient repus, repus jusqu'à frôler l'explosion. Mais toujours la faim chaotique était revenue les hanter, plus forte à mesure qu'ils grandissaient. Toujours ils avaient prit le chemin d'une nouvelle bataille, incapables de résister à leur seule maîtresse.

Les dernières heures de ces terres, autrefois riches d'une nature verdoyante et de civilisations éveillées, étaient venues. Le cœur de la planète se mourrait, ses forces lentement aspirées par la soif insoumises des Yrtharques. La terre dépérissait, les fleuves se tarissaient, les mers s'asséchaient. Les hordes d'organismes humanoïdes bestiaux, sans âme ni esprit propre, assujetties mentalement aux Fils du Titan, avaient achevé de dévaster ce qui restait, jetant à bas les cités et les monuments des hommes.

Ils étaient le chaos venu balayer un ordre faible comme un vent d'hiver souffle une bougie tremblotante.

La dernière enclave tombait, emportée dans un océan de cris et de sang. Bientôt, les Yrtharques pourraient librement se repaître des mânes dispersées en ce monde, sucer la moelle de cette planète qui ne serait alors plus qu'une coquille vide. Il ne restait plus qu'une poignée d'humains, rassemblés tel des rats dans leur tanière.

Partout dans les terres civilisées, Nherion Sylmore était un nom synonyme d'héroïsme, celui d'un des meilleurs combattants à avoir jamais endossé l'armure rehaussée d'or des paladins du Saint Empire, les templiers de la Lumière. Il n'avait jamais trouvé d'adversaire à sa mesure. Mieux encore, aucune cicatrice ne marquait son fin visage aristocratique, attestant de son talent incomparable de combattant. Le menton relevé, la mine sévère, il se tenait droit, fier, la pointe de sa longue lame insinuée entre deux dalles à ses pieds. Ses mains gantées de fer doré s'appuyaient sur la garde de la bâtarde, instrument de sa réputation. L'odeur âcre de l'incendie qui gagnait les quartiers inférieurs de la cité l'obligea à plisser le nez. Malgré la pénombre ambiante, les flammes éclairaient le ciel comme en plein jour. Bientôt, la fumée viendrait s'infiltrer partout jusqu'à devenir chape de plomb.

Son régiment était composé de vétérans, des croisés qui avaient connu autant de batailles qu'il y avait de pages dans le Saint Livre. Ils s'étaient déployés en formation resserrée, premier rang posant un genou en terre, lance pointée et bouclier dressé. Le second rang tressait un mur de pavois seulement rompu par les piques maintenues fermes, en attente de l'ennemi. Nherion assurait la cohésion de l'ensemble, à partir du troisième rang jusqu'aux portes.

Ils étaient la dernière défense, l'ultime rempart. Ils se tenaient devant la septième porte, seul accès à travers la septième muraille. Au-delà se trouvait le Sanctuaire, saint des saints parmi les nombreux lieux sacrés de la mégapole. Le repli n'était pas une option. Ils devaient vaincre ou mourir.

La clameur montait. Lentement, elle emplissait rues et allées. Elle s'insinuait dans les artères abandonnées. Nherion Sylmore dégagea son épée et assura sa prise sur la poignée, faisant jouer ses épaules pour détendre ses muscles. Six portes étaient tombées, il en avait maintenant la certitude. L'ennemi venait à eux.

Les créatures émergèrent du brouillard formé par la fumée. La horde était une vision d'horreur. Diffformes, grotesques, les créatures se dissociaient toutes par leur apparence cruelle. Multitudes de membres griffus, de crocs, d'ergots et de gueules, chairs aux couleurs glauques et purpurines, maculées de sang frais, elles progressaient à pas lents, méthodiques. C'était une marée se déversant, précédée par son tumulte discordant. Ce chant désagréable faisait monter le désespoir dans le cœur de ceux qui avaient encore suffisamment de courage pour rester sur la route de cette nuée apocalyptique. Nherion n'en voyait pas de fin, elles sortaient sans discontinuité de la brume, en rang serrés mais désordonnés.

Les premières monstruosités aperçurent enfin l'opposition qui vainement les attendaient. Le pas se mua en course, en charge féroce. A cette distance, et malgré la fumée couvrant les sons, leur concert de grognements et de mugissement était assourdissant.

— Maintenez la ligne ! hurla Nherion, rompant sa fascination morbide.

La horde s'abattit avec fracas. Un court instant, le temps se figea. La première ligne du régiment avait encaissé le choc, les créatures venant s'empaler sur ce véritable mur de boucliers et de lances. Mais il n'y avait rien d'humain dans l'esprit de cette meute chaotique, et la horde, plutôt que de reculer, poussa.

— Maintenez la ligne !

La voix de Nherion s'était élevée une nouvelle fois au dessus de la cacophonie du métal et de cris.

Mais il était déjà trop tard. Les piques se bloquaient dans les chairs, brisaient à l'impact ; les boucliers fléchissaient sous les corps, s'écroulaient sous le poids de la charge. Les seconds et troisièmes rangs tentaient de colmater les brèches, mais jamais les créatures ne faiblissaient. Lorsque l'une tombait, deux prenaient sa place.

Devant Nherion, un paladin, pourtant guerrier émérite, fut proprement éventré par une main griffue aussi large qu'une hache, déchirant mailles et plastron. Le soldat lâcha sa lance en tentant vainement d'empêcher ses entrailles de se déverser sur les dalles déjà rougies de sang. Nherion fit chanter sa lame. D'un arc vif, il prit l'assassin de vitesse, l'ouvrant de la hanche au cœur sans peine aucune. Après un rapide pas en avant, sa jambe libre s'appuya de la semelle le bas-ventre de la créature, l'expulsant. L'arme se libéra en projetant une giclée noirâtre dont quelques gouttes se perdirent sur le visage immaculé de Nherion.

Comme bien souvent, il laissa son instinct prendre possession de ses bras. Sa lame se levait et s'abattait, traçant des arcs sanglants. Son corps dansait pour se mettre hors de portée des coups de ses adversaires. Il tranchait des membres, écrasait des trognes du poing ou du pommeau. Nul ne parvenait à le toucher, mais jamais l'adversaire ne cessait de le harceler. Bientôt, ses rares moments de répit lui soufflèrent la terrible vérité : son régiment était submergé. Dépassés en nombre, acculés, ses frères d'armes menaçaient de rompre.

— Pour l'Unique ! Pour la Lumière ! rugit-il, redoublant de violence.

Il évita de justesse un fer de lance tenu d'une main maladroite qui visait sa tête nue. Profitant de l'élan de son adversaire, il se glissa dans sa garde. Son poing gauche s'enfonça dans l'estomac de la créature à la face ravagée. Stoppée net, souffle coupée, elle ne pu éviter qu'il n'enchaîne d'un uppercut au menton qui ouvrit le chemin à l'épée. Empalée jusqu'à la garde, l'adversaire de Nherion glissa sur un genou. Le guerrier ôta sa lame, pesant du pied sur le poitrail du cadavre.

Autour de lui, ses compagnons se regroupaient en un dernier carré. Le régiment autrefois fier n'était plus que lambeaux, armures dévastées et capes déchiquetées, mais il vendait chèrement

sa vie. L'on ne voyait guère plus les dalles de la place d'armes, disparues sous le sang et les cadavres déchirés.

Nherion ne comprit que trop tard pourquoi aucun nouvel adversaire ne se présenta à sa vindicte. Une ombre gigantesque le domina. Une terreur sans nom s'empara de son cœur, l'engonçant dans sa poitrine, restreignant son souffle. Ses muscles endoloris répondirent pourtant à son instinct de combattant. Il parvint pourtant à se retourner pour affronter la mort faite chair.

L'Yrthiarque le dominait complètement. Nherion n'était qu'un chiot face à la monstrueuse stature cuirassée du démon. Son regard croisa celui, vide et sans émotions, du Faucheur. Nherion Sylmore avait affronté des barbares, des sorciers, des Infidèles, et toute une cohorte d'ennemis effrayants, sans jamais éprouver la moindre peur, pas même d'appréhension. Mais devant la noirceur vide de l'âme du démon, il ne parvenait plus à bouger. Sa vessie céda, lui faisant reprendre conscience de son être. Au ralenti, il leva son épée pour se protéger de la lame chitineuse qui fondait sur lui.

Il s'envola.

Les brefs instants durant lesquels il fendit l'air lui parurent une éternité. Il quitta l'ombre de l'Yrthiarque, pour rejoindre celle de l'arche de pierre qui perçait les murailles.

Ses os se rompirent lorsqu'il heurta les battants de bronze de la Septième Porte. Il retomba au sol sans ressentir la moindre douleur. Un étrange goût métallique lui imprégna la bouche. Tout ceci était nouveau pour lui, déconcertant. Lentement, sa vision se parait de ténèbres. Pas assez vite toutefois, pour ne pas voir les portes millénaires voler en éclat au dessus de lui.

Tout était perdu.

L'immense temple s'élevait au centre du monde, c'est ainsi que les prêtres de l'Unique l'avaient toujours décrit, physiquement comme figurativement. La Lumière, leur philosophie, leur religion unique qu'ils avaient su porter à l'hégémonie, dont l'Unique était le prophète. Cathédrale qui se voulait éternelle, c'était un lieu de pouvoir, hors du temps, siège des pontifes qui présidaient à la destinée du culte. Chaque année jusqu'alors, à la même époque, une foule exaltée venait s'y masser pour célébrer, prier, et renouveler leur allégeance à ce dogme sempiternel.

C'était une douloureuse fatalité pour la poignée qui se tenait désormais en rang serré, sur l'esplanade la plus haute de l'édifice, de se souvenir que ce jour aurait dû être celui-ci. Dans leurs armures irisées de métal doré, les gardiens du Sanctuaire, la fine fleur des paladins de la Lumière, se tenaient droit. Boucliers pointés en terre, lances effilées dressées vers des cieux qui les avaient abandonné, ils n'échangeaient aucune parole. Des reflets de sang dansaient sur leurs harnois ciselés de passages des Écrits Saints, lueurs de flammes et de soleil mourant. Enveloppés dans de longs manteaux immaculés frappés d'un soleil pourpre, ils faisaient de la patience un sacerdoce. Les oriflammes à leur lance et les rubans de tissu pourpre dont ils avaient mêlé leurs plaques d'armures étaient en berne. Seuls leurs regards sous leurs heaumes longilignes à ailettes laissaient comprendre le dilemme et l'angoisse qui habitaient ces vétérans. Parangons de bataille et de vertu, ils n'avaient jusqu'alors affronté que des Infidèles, jamais de tels démons.

L'instinct animal leur criait de fuir. Mais où ? Et comment ? Désormais, il n'y avait plus de fuite possible, la longue butte sur laquelle s'étendait le lieu saint était encerclée par une étendue humanoïde. L'œil n'y trouvait pas de fin. Certains se murmuraient en leur for intérieur que c'était là l'armée de la fin des temps. D'autres, moins nombreux, réussissaient à

accepter leur mort prochaine. Tous espéraient que le paradis promis par les saintes écritures les attendait vraiment...

Ils n'étaient qu'un petit contingent, une quarantaine tout au plus, dans l'Antichambre, une vaste salle aux murs couverts de fresques relatant les exploits des héros de la Lumière. Deux hauts montants de métal recouvert de l'or le plus pur les dominaient de leur majesté miroitante. L'éclat des pierres précieuses qui ornaient le visage de l'Unique qui y était enluminé était tel que les gemmes semblaient autant de feu follets. Avant de se retrancher à l'intérieur du Sanctuaire pour se donner la mort, les pontifes leur avaient donné cette mission : offrir leurs vies pour que les portes ouvragées ne soient pas enfoncées avant la fin de la cérémonie.

Ils entendaient les litanies au delà des battants aux gravures étudiées, et sentaient l'encens dont s'abreuyaient ces pieux hommes. Eux ne se risquaient pas, se protégeant derrière tous les remparts possibles. Mettre en doute la vertu des pontifes était une pensée impure, d'après les Écrits, mais nul doute que quelques-uns des guerriers sacrés ne purent s'empêcher de la formuler silencieusement malgré leur ferveur.

Tout était figé. Une angoisse grandissante semblait sourdre des dalles de marbre sculptées qui formaient le sol de cette salle où seuls les pontifes et leurs protecteurs étaient autorisés, ce saint des saints où grâce à un jeu de vitraux et de miroirs, régnait de jour comme de nuit une lueur propice au recueillement. Ceux qui avaient eu la grâce d'y goûter la décrivaient comme un avant-goût du Paradis Promis.

Ce serait bientôt un tombeau, si les pontifes ne parvenaient pas à temps à leur fin. Dès que les Ythyarques atteindraient le Sanctuaire, il ne resterait plus rien. Déjà la fumée de l'incendie qui ravageait la cité s'élevait où que l'on puisse se tourner, au dehors, et même ici, dans l'antichambre, l'odeur du sang et de la chair brûlée venait s'insinuer dans les gorges des paladins.

Aucun ne trembla, aucun ne rompit les rangs.

A l'extrémité de la double ligne formée par ce contingent exceptionnel se tenait une légende, un combattant dont on murmurait que nul ne pouvait l'égaliser, épée à la main, hormis peut-être Nherion Sylmore. Un homme qui avait mené les croisades contre les Infidèles des années durant, et jamais n'avait perdu de bataille ou reculé devant l'ennemi. On le disait béni par la Lumière, protégé par un manteau de ferveur plus épais que son armure miroitante sur laquelle étaient gravés au mot près la totalité des Saints Écrits. Il avait abandonné tout nom, tout titre, en l'honneur de sa foi. En retour, le peuple le surnommait avec simplicité « Lion Blanc », car il partageait la noblesse et la puissance de cet animal.

A ses côtés se tenait un vieux vétéran, incongru au milieu de ces majestueux paladins. Drapé dans un épais manteau de laine noire, passé sur une broigne couleur charbon, il ne portait rien d'ostentatoire si ce n'est une lourde chaîne dont le médaillon, baillant sur sa poitrine, représentait une gueule de loup. Deux courtes épées pendaient à son ceinturon, dans des fourreaux de peau, aux côtés de différents poignards et coutelas de lancer. Une épée longue d'un bras et demi, une claymore dont le pommeau d'argent était l'effigie d'une tête lupine, battait son dos, en bandoulière. La poignée en était d'une longueur peu courante. Deux loups élancés embrassaient la lame en se lovant contre elle, au dessus des quillons. Ceux-ci s'étendaient de chaque côté, équilibrant l'ensemble et se paraient d'un anneau de métal de chaque côté du plat de lame, achevant de protéger la main. Jamais l'un de ses hommes ne l'avait vu en user, ni même la tirer de son écrin. Enfin, il portait à la main une étrange arbalète mécanique aux bras repliés. La gueule de l'arme était large et haute, fendue en son sommet, et son corps était serti sur la tranche droite d'un levier. Cette merveille pouvait contenir jusqu'à cinq projectiles et les cracher en l'espace d'à peine dix secondes. Elle avait fait sa renommée,

ainsi que celle de la bande dont il avait le commandement : des mercenaires connus pour leur ténacité (d'aucun les qualifierait même d'opiniâtres) et leurs techniques particulièrement efficaces de guérilla. Lui se faisait simplement appeler le Vieux Loup, et affectait des cheveux d'un gris usé, et un visage aussi ravagé que la matelassure élimée de son armure, couturé de cicatrices. Son regard gris délavé jugeait la légende qui se tenait devant lui avec autant d'intérêt que s'il faisait face à un minable aubergiste de campagne.

Tous deux se tenaient près du seul corridor de l'Antichambre qui ne fut pas condamné, et le Seigneur Paladin achevait de rappeler ses instructions au capitaine mercenaire.

— Dispersez vos hommes sur le perron, devant l'entrée de l'Antichambre et dans l'Escalier. Ralentissez l'ennemi autant que vous le pourrez, afin que les Pontifes puissent accomplir le rituel.

Le Vieux Loup répondit d'un grognement Il salua avec raideur, puis fut pris d'une irrépressible envie de revenir sur ses pas.

— Dites-moi, puisque vous m'envoyez à la mort. A quoi bon ce rituel pour repousser notre ennemi, si tard, alors que notre monde est en ruine et que l'humanité ne s'en relèvera pas ?

Le Seigneur Paladin lui renvoya un regard moiré, depuis les fentes jumelles de son heaume ouvragé, véritable masque animal, tout en crocs et traits léonins. Le Vieux Loup y lut un dégoût sans borne pour les gens de son espèce, et c'est ce sentiment qui transparut dans la voix glaciale du légendaire serviteur de la Lumière.

— La Lumière nous baigne, elle balayera nos ennemis dès lors que des ingrats tels que vous aurez quitté sa lueur. L'humanité renaîtra à la mort des Ythyarques, n'en doutez pas.

Le Lion Blanc se détourna, signifiant sans ménagement au capitaine mercenaire la fin de cet entretien.

Empruntant le corridor qui lui permettrait de rejoindre l'enceinte extérieure du haut bâtiment, le Vieux Loup maugréa quelques jurons bien sentis contre la folie fanatique de ces religieux. Il déboucha sous les longues arcades qui encadraient la silhouette massive et majestueuse de la grande cathédrale, dont les flèches se perdaient désormais dans les fumées de l'incendie. Son lieutenant l'y attendait. C'était un homme d'une trentaine d'années, aux cheveux sombres ramenés sans soin en queue de cheval. Libres, ils lui tombaient aux épaules. Son visage mal rasé était crispé, mâchoire serrée. Son regard azuré, seule véritable beauté de son apparence, croisa celui de son mentor.

— Ils ne se doutent de rien ? entama-t-il d'une voix où se mêlaient appréhension et impatience.

— Ils sont aussi aveugle qu'une jeune fille amoureuse, s'esclaffa en retour le Vieux Loup. Va dire aux hommes de se préparer, Valhérion. Dès que le sorcier sera prêt, nous partirons.

Le lieutenant posa un poing sur le cœur, saluant son officier, et s'éloigna à grandes enjambées. Il atteignit rapidement le sommet de l'Escalier, un ensemble de longues travées de marches, serpentant au flanc de la butte tel un fleuve, entrecoupées d'arcs, de colonnades et de statues votives. Au fil des siècles, la butte s'était couverte de bâtiments abritant le nombre grandissant de moines, de prêtres et de soldats habitant ce mont. C'était désormais une ville dans la ville, dont l'Escalier, fin et étroit, était l'artère, et le Sanctuaire, le cœur. D'ordinaire, seuls les religieux et les soldats mandatés par la Lumière étaient autorisés à gravir les marches, le bas peuple venu en pèlerinage devant se contenter de l'accès à un immense temple qui marquait l'entrée de cette cité interdite.

En ce jour funeste, l'Escalier avait revêtu un manteau de misère. Les mercenaires allaient et venaient, transporter et déposant qui de vieilles d'armures, qui des palissades de rondins de bois assemblées sans grand soin. Le tout formait un capharnaüm stratégiquement ordonné, destiné à ralentir la progression ennemie dans sa montée des marches. Vêtus d'épaisses pèlerines de laine aux couleurs sombres passées, rehaussées de fourrure de loup aux encolures, la petite troupe de mercenaires allait et venait encore depuis l'entrée proche d'un bâtiment transversal. Ils achevaient l'ouvrage défensif.

— Où en est-on ? interrogea Valhérien en s'approchant de l'un des hommes, un vieux renard aux traits taillés à la serpe, cheveux gris ramenés en arrière, qui achevait de dissimuler de la corde sous une maigre de sable.

— C't'en place, m'lieutenant. Va leur faire b'zarre, à ces drôles là, quand toute l'armur'rie leur tomb'ra sur l'rable, z'en dites ? répondit l'autre, nommé Mangemot, car toujours il mâchouillait une chique imaginaire.

Cela s'en ressentait évidemment sur sa façon de parler. C'était un des membres les plus anciens de la compagnie. L'un des rares que le Vieux Loup avait choisi pour cette mission. Tous ceux qui avaient encore une famille avaient été renvoyés dans leur foyer, afin de pouvoir mourir auprès de leurs proches. La Meute, comme ils se faisaient appeler, n'était peut-être pas la plus ancienne compagnie à avoir servi le Saint Empire, mais elle avait toujours été réputée pour sa façon éhontée de toujours se sortir des difficultés avec le moins de pertes possible.

Ces hommes avaient vu plus que leur part de sang et de mort au cours de leur carrière, et beaucoup avaient su dès l'annonce de l'arrivée des Ythyarques, que rien ne pourrait stopper ces démons. Ils n'étaient donc qu'une vingtaine sur les quatre vingt qui composaient d'ordinaire la compagnie, à préparer quelques présents pour leurs invités du jour.

— Bharad n'pas 'core r'venu, lieutenant. Z'ont pas dû 'core c'mmencer l'ascension, ajouta Mangemot.

Bharad s'était vu attribuer le rôle de sentinelle. Dès que la horde s'engouffrerait dans le goulet de l'Escalier, il devrait accourir les avertir. L'homme n'avait pas son pareil pour se dénicher un poste de surveillance improvisé, et pouvait rester des heures sans bouger ni faire le moindre bruit. Un rôle sur mesure, la troupe n'avait donc pas à craindre qu'il y défaille.

— Excellente nouvelle. Si tout le système est prêt, va rassembler ton barda dans l'armurerie et prépare-toi.

Valhérien commença à se détourner, pour continuer sa tournée des positions tenues par la troupe.

— Dites, lieutenant, l'interrompt Mangemot. J'pas l'habitude de douter du c'mmandant, mais... j'veux just' savoir. Z'en pensez quoi d'c'te plan là ?

L'officier se retourna. Sa première intention fût de vertement tancer le vieux soldat pour avoir seulement douté de la validité de ce qu'ils s'apprêtaient à faire. Mais lui-même s'était posé la question, lorsque le Vieux Loup les avait convoqués, lui et le sorcier, pour leur exposer l'idée.

— Mieux vaut tenter ça et peut-être mourir, que mourir à coup sûr, pas vrai ? Au moins, nous n'aurons pas de regret si nous échouons, car nous aurons essayé mêmes les plus folles solutions. Et imagine si nous réussissons...

— Bin, j'préfère pas trop pou' l'moment. Trop peur d'êt' déçu si ça fout l'camp, voyez ?

L'officier hochait seulement la tête pour toute réponse, et enjoignit au vieil homme de reprendre son ouvrage. Les paroles de Mangemot remirent sur le devant de la scène ses peurs quant à l'échec de leur plan. Il décida donc de ne pas donner suite à son inspection, pour aller jeter un coup d'œil à leur « porte de sortie ».

Il longea le haut mur du temple, sous les arcades, et rejoignit le bâtiment d'où les siens tiraient encore quelques pièces d'armures et autres morceaux divers de métal : armes, heaumes, argenterie... Ils avaient dessiné un système de pièges à déclenchement, tout le long de l'Escalier. Des arbalètes, commandées par des cordes reliées à des sacs de sable, ralentiraient l'adversaire sans toutefois l'arrêter. Mais chaque seconde était précieuse, et il fallait bien donner le change. Des palissades avaient été dressées en dent, formant des goulets destinés à renforcer l'étroitesse du corridor de marches. Enfin, bien que cela eut plus tenu de la farce d'enfants, ils avaient déversés le contenu d'une vingtaine de jarres d'huile dans les marches. Bharad et deux autres hommes étaient chargés de vérifier tout le dispositif avant de rejoindre le reste de la compagnie par une traverse dissimulée : des échelles de corde et des planches de bois reliant les toits, qui leur permettraient de prendre de l'avance sur l'ennemi si celui-ci les prenait en traque.

Les hommes avaient fini d'amonceler la ferraille dans les deux filets accrochés chacun d'un côté de l'Escalier, en son sommet, retenus malgré leurs poids par des cales en rondin de bois. Réduits à l'état d'ombres humaines par la mer de fumée au dessus d'eux, ils commençaient à refluer vers les quartiers des paladins, seul ou par deux. Valhérion y pénétra à son tour.

La salle était toute en longueur, et basse. Les murs en étaient couverts d'images pieuses, et de tapisseries contant la noble et valeureuse histoire des Chevaliers du Temple, ce Saint ordre qui se préparait à donner sa vie pour la Lumière et ses plus augustes élus. Par respect ou par superstition, les mercenaires n'avaient pas touché aux reliques qui ornaient les dix piédestaux jalonnant la pièce, cinq contre chaque pan. Chacun de ces présentoirs de pierre exposait un objet ayant appartenu aux dix plus grand héros de l'Ordre, qui avaient exalté la foi et le devoir des paladins. Ici sommeillait une lame aux reflets améthyste, pointe enfoncée dans la pierre comme s'il fût agit de beurre. Là une lance où perlait encore le sang d'une créature mythique. Là encore, un heaume d'aspect étonnement classique, mais dont la légende donnait au porteur le pouvoir de voir au delà des illusions.

Une grande table d'épais bois sculpté en occupait le centre, dressée sur une multitude de pieds auxquels on avait donné l'apparence d'anges. Les sièges à haut dossier s'étendaient en deux lignes parallèles de chaque côté, certains portant un nom gravé avec soin. En point d'orgue, jonction des deux suites parfaites, se trouvait l'austère trône des Seigneurs Paladins, le Haut Siège : un antique fauteuil de bois flotté, finement ciselé et martelé d'or et de bronze. La table pouvait sans peine accueillir plus de cent convives, mais paraissait pourtant ne pas avaler le lieu par son ampleur. Elle était empreinte d'histoire, et d'aucun disait que ceux qui possédaient la Vrai Foi pouvaient entendre le récit des Saints Écrits rien qu'en touchant sa surface à peine, tandis que l'on prédisait mort immédiate à quiconque oserait prétendre au Haut Siège sans en avoir mérite.

Dans cette salle légendaire, les mercenaires avaient installé leur campement. Tentes, brocs et foyer éteints avaient été disséminés le long des murs libres. Il n'en restait guère plus que quelques-unes, que les hommes s'attachaient à démonter consciencieusement. Dans un coin étaient regroupés les sacs et affaires de ceux qui s'échinaient encore au dehors, ainsi que les coffres de la compagnie. Un adolescent engoncé dans une mante trop grande pour lui les surveillait avec zèle, le visage blême sous ses cheveux débraillés. Valhérion s'arrêta devant lui, et rajusta le col du manteau, dans lequel le menton du « gamin » s'évertuait à se perdre. Deiwyn, car tel était le nom que l'orphelin avait donné quand il s'était engagé, était inexpérimenté, et loin d'être taillé pour la vie de mercenaire. Le Vieux Loup avait surpris sa troupe en l'acceptant, et même Valhérion ne savait que penser de cette recrue timide et timorée, tout juste bonne pour le moment à servir d'aide-intendant. Plus loin, quelques hommes patientaient, devisant à voix basse, près d'un fagot de lances. Valhérion reconnut Rhôm le Vieux, et son fils, Rhôm le Jeune, deux gaillards roux dont les voix écrasaient celles de leurs camarades. Avec eux palabrait le colosse Dhangar, une montagne d'homme au crâne

rasé et à la bedaine naissante qui aurait pu arrêter la charge d'un taureau d'une seule main. Derrière eux, silencieux par la force des choses, se tenait « Souriant », surnommé ainsi non pas en raison d'un quelconque caractère enjoué, mais de la balafre violacée qui lui enserrait le cou et lui traçait comme un second sourire. Il la tenait d'une tentative avortée de pendaison qui lui avait par la même occasion broyé les cordes vocales. Sacoques et gibecières étaient enfilées par-dessus les longs manteaux de laine noire. Les armes pendaient, sagement rangées dans leur fourreau ou passées à la ceinture. Ils ne s'apprêtaient pas à combattre, mais à partir.

Une atmosphère étrange flottait, lourde, chargée d'appréhension. Longeant l'immense table, Valhérion échangea quelques banalités avec ses frères d'armes. Tous avaient au cœur du regard cette nuance d'inquiétude qui lui étreignait le cœur. Sans plus s'attarder, il se dirigea vers l'escalier en colimaçon qui descendait dans les soubassements du bâtiment.

Faiblement éclairée par des torchères pendues aux murs à intervalle régulier s'étendait une longue et basse pièce similaire à sa jumelle, au dessus. Elle avait été jusqu'aux dernières heures une salle d'entraînement et une armurerie réservée aux paladins.

Désormais, râteliers et mannequins étaient empilés sans grand soin dans le fond de la pièce, là où la pénombre le disputait à la faible lumière des torches. Fer et bois s'entremêlaient, dans un bric-à-brac désordonné. Cela avait libéré un large espace seulement rompu par les piliers de soutenance.

Une lance lui barra la route un bref instant, avant que son porteur ne le reconnaisse et lui livre passage avec un signe de tête navré. Le lieutenant mis ce geste sur le compte de la tension grandissante qu'apportait le temps s'égrenant.

Valhérion posa sa main enchâssée dans un lourd gant de matelassure sur l'épaule de la sentinelle, un homme d'âge mûr répondant au nom de Meth Qu'un-Oeil. C'était un des plus anciens membres de cette confrérie de soudards, qui avait perdu son oeil dans un duel au couteau. Inutile de dire que ce jour-là, son adversaire perdit bien plus qu'un globe oculaire. Depuis, Meth dissimulait son orbite vide derrière un bandeau noir qui traversait son visage à la barbe poivre et sel. L'unique pruneau du vétéran n'était habitée à cet instant précis que par le dépit et la résignation. Valhérion souhaitait juste lui montrer qu'il ne lui en tenait pas rigueur en lui étreignant l'épaule. Il n'avait aucun espoir de le rassurer, tant Meth s'était enveloppé dans son fatalisme proverbial. Valhérion lui-même n'arrivait pas à se laisser gagner par quelque fol espoir que ce soit. Ou peut-être se l'interdisait-il ?

*Mieux vaut se préparer à périr*, se répétait-il sans cesse en son for intérieur.

Le cœur de la pièce se paraît d'une étrange luminosité, rendue inquiétante par la pénombre ambiante. Du sol s'élevaient des myriades azurées, en lente procession qui formait une brume vaporeuse. S'approchant, le lieutenant découvrit l'origine de ce phénomène.

Des arabesques couvraient le dallage, pulsant comme une veine sous la chair. C'est de ces lignes qu'émanait la lumière, signe d'une effervescence ésotérique profonde. Le tout formait un triangle parfait de symboles et de courbes sinueuses. Au centre de ce pentacle, là où les traits d'énergie se rejoignaient et se décuplaient, la lumière se faisait plus intense, passant de brume à force presque tangible. Une sorte de pyramide miniature flottait librement à l'épicentre du phénomène ésotérique. Un œil stylisé en frappait chacune des faces, et les énergies magiques semblaient couler dans la gravure comme le sang entre les lattes d'un parquet de bois, découpant le symbole d'une luminosité bleutée.

Il s'en élevait une vibration grinçante qui agaçait facilement les oreilles. Valhérion n'y faisait guère attention. Il avait été formé aux arcanes de la sorcellerie, il y a de cela ce qui lui semblait quelques siècles. Il n'avait pas l'audace de se qualifier de sorcier, mais disposait de talents utiles, et ces connaissances l'avaient à plusieurs reprises sortis d'affaires mal engagées.

La haute silhouette du Vieux Loup se découpait dans la lumière, jouxtant celle, drapée dans un grand manteau ciel de nuit, du sorcier à l'origine du phénomène.

Garran Hawklyn était un sorcier atypique. Nulle longue barbe blanche ni chapeau pointu comme le voulaient les histoires des conteurs, l'homme d'une trentaine d'année soignait son apparence, de ses cheveux châtain adroitement dépeignés à son bouc lissé. Il ne se séparait jamais de sa pèlerine bleu nuit, ni d'un bâton de marche noueux qu'il qualifiait de *focus*, un objet permettant de mieux canaliser les énergies magiques.

Il n'avait rejoint la compagnie que depuis une année à peine, suite au décès de son prédécesseur. Le Vieux Loup tenait toujours à avoir un enchanteur sous la main, leur attribuant un petit « plus » qui pouvait faire changer une défaite en victoire. D'un caractère avenant, à l'encontre des stéréotypes colportés par le bas peuple à l'encontre de ceux ayant reçu le Don, Hawklyn s'était rapidement fait une place parmi les vétérans. Il s'était très vite habitué à la vie trépidante de mercenaire, malgré une profonde aversion pour les chevaux et tout ce qui y attenait.

Le Vieux Loup se tenait bras croisé, une expression dubitative marquant son visage buriné. Le sorcier était quant à lui dévoué à l'étude de ses sortilèges.

Valhérion s'approcha d'eux sans se presser ni chercher à dissimuler sa présence. A sa vue, le Vieux Loup se détacha du pilier sur lequel il s'appuyait jusqu'alors et le rejoignit.

— Les préparatifs sont achevés ? Interrogea-t-il à voix basse en entraînant son lieutenant. Comme tout mercenaire, le Vieux Loup avait ses superstitions. Il craignait que leurs paroles ne dérangent le sorcier et ne fasse pleuvoir sur eux quelque calamité mal venue.

— Les hommes ont suivi à la lettre le plan tracé par l'Horloger.

Baumar l'Horloger avait gagné son surnom par la précision des mécaniques qu'il était capable de fabriquer. Armurier et ingénieur de génie, il avait été l'un des premiers compagnons du Vieux Loup. Il était par ailleurs le créateur des curieuses arbalètes qui faisait en partie la force des mercenaires aux manteaux noirs. Sans avoir jamais été une fine lame, c'était désormais un vieil homme indispensable qui s'apprêtait à accompagner la compagnie dans son dernier voyage.

— Tout est en place, commandant. Et du côté d'Hawklyn ?

— Il est plongé dans ses incantations. L'artefact semble réagir. Mais j'ai du mal à savoir si c'est bon signe ou non.

Chose rare, le Vieux Loup semblait en proie lui aussi à une tension grandissante. D'ordinaire froid et détendu en toute circonstance, il ne semblait céder à l'inquiétude que lorsqu'il était question de magie, la seule chose à laquelle il ne puisse rien entendre.

Valhérion préféra ne pas choisir ce moment pour faire part de ses derniers doutes à son mentor. Ils restèrent ainsi un long moment avant qu'un grésillement brutal n'attire leur attention vers le rituel. Un champ de force semblait désormais enserrer l'artefact dans une étreinte troublée, comme un cœur battant sans rythme distinct. Ce nouveau phénomène allait grandissant, se teintant d'arcs d'énergie magique dansant à sa surface. Cette chose semblait absorber la lumière des torchères, à moins que ce ne fut un simple effet d'optique.

Le tout grandissait à une vitesse exponentielle, à tel point qu'Hawklyn menaçait d'y être absorbé. Le sorcier était plongé dans un discours incompréhensible qu'il martelait crescendo pour couvrir le bruit produit par l'effervescence magique.

— EosDhoros !

Garran éructa le mot de pouvoir. Tremblotante, la surface du phénomène magique resta un instant en suspension.

Puis elle implosa.

Nul souffle ne projeta le Vieux Loup et son lieutenant, pourtant tous deux reculèrent précipitamment. Leur instinct leur criait de se mettre en sécurité.

La boule d'énergie dévorante avait laissé place à un voile miroitant, qui semblait composé d'une myriade d'éclats de cristal brillants, flottants librement. Une lumière déconcertante,

presque aveuglante, en filtrait, blessant les yeux qui s’y attachaient. Un froid glacial s’échappait de l’ensemble.

Hawklyn trébucha. Son bâton lui évita une mauvaise chute. Cramponné au bois flotté, le sorcier se recroquevilla, la respiration courte et sifflante. Le Vieux Loup et Valhérion se portèrent à sa rencontre. Le lieutenant glissa son bras sous l’épaule du sorcier, le soutenant. Garran était pâle, haletant. Le rituel l’avait vidé de ses forces. Pourtant, le regard qu’il porte sur les deux officiers ne laissait trahir que le triomphe.

— J’ai réussi... Le portail est ouvert.

La nouvelle étira succinctement les lèvres du Vieux Loup. Celui-ci leva le visage vers le plafond, grattant sa gorge gagnée par la barbe. Un rire s’en échappa finalement, et il vint frapper sans violence de sa main l’épaule du sorcier.

— Bon travail, Hawklyn. Tu mérites amplement ta solde. (Une façon traditionnelle pour un mercenaire de féliciter un frère d’armes.) Valhérion, rassemble la Meute. Je ne sais combien de temps ce portail va tenir. Nous devons traverser. Va.

Hochant sombrement du chef, le lieutenant s’écarta du sorcier, et obtempéra. Il ne pu s’empêcher de regarder un instant avec appréhension le dit portail. Ses doutes ne s’étaient pas tus devant le prodige. Au contraire, une voix sourde grondait dans les tréfonds de sa conscience. Elle ne cessait de le questionner avec insistance sur ce qui se trouvait au-delà...

Le Vieux Loup se tenait silencieux, au pied du vortex magique. Il malmenait à nouveau le duvet dru qui gagnait ses joues grêlées.

— Hawklyn, finit-il par articuler d’une voix rauque. Où pensez-vous que ce portail mène ?

Le sorcier peinait à reprendre des couleurs. Sa peau paraissait presque translucide. De lourds cernes noirs assombrissaient son visage. Et c’est avec autant de grâce qu’un vieillard qu’il se redressa pour se rapprocher. Une quinte de toux le traversa, avant qu’il ne réussisse à articuler d’une voix éraillée :

— Je ne sais pas. Ma connaissance du Prisme de Ghiz était incomplète. Ouvrir un portail est presque inespéré.

Le Vieux Loup opina, pensif.

— Nous allons jouer nos vies sur un coup de dé. (Un vague sourire éclaira un instant son visage ravagé.) J’adore ça.

Bharad fut le dernier à rejoindre l’arche piégée. Le petit homme au teint ocre avait ramené son capuchon sur ses cheveux noirs et raides. Valhérion l’attendait près des portes du casernement. Kaydric, que tous surnommaient Aigle, se tenaient à ses côtés, droit comme une lance. Contrairement à son partenaire éclaireur, Kaydric était longiligne, de grande taille. Une longue cicatrice lui déchirait le côté gauche du visage, de la tempe à la mâchoire. Son regard perçant, l’origine de son surnom, surveillait l’évolution des colonnes de fumées dans les quartiers inférieurs.

Valhérion répondit aux dents immaculées que présentait Bharad en sourire en lui tapant sur l’épaule.

— Tous présents ? s’enquit l’éclaireur, ses inhabituels yeux bridés s’insinuant au-delà de la double porte. Ces yeux et la couleur de sa peau n’étaient pas la seule particularité de Bharad. Son visage triangulaire aux pommettes saillantes était caractéristique des peuples de chasseurs des frontières septentrionales du Saint Empire. Son accent prononcé, aux sonorités gutturales, tranchait les mots au couteau.

— La Meute au complet. L’ascension ? questionna en réponse le lieutenant.

— La Septième Porte est tombée. Ils ne devraient plus tarder. Les pièges sont activés, mais ça ne suffira pas. Du côté du sorcier ?

— Le Portail est ouvert. Nous n’attendions plus que toi.

La nouvelle tira un large sourire au petit homme. Il ne se fit pas prier pour les précéder dans le bâtiment. Tous trois s’employèrent ensuite à bloquer les lourdes portes avec une épaisse barre de bois. Cela ne ralentirait certainement pas l’ennemi bien longtemps, mais chaque seconde était précieuse.

Toute présence des mercenaires avait désormais quitté la longue salle basse des paladins. La table se dressait seule, escortée de son armée de sièges à haut dossier. Les reliques gisaient assoupies, formes incertaines, dans la pénombre qui gagnait les lieux.

Meth le Borgne les attendait de l’autre côté. Un bandeau de laine noir lui ceignait le front, dissimulant son orbite droite, vide, et retenant sa chevelure sale, poivre et sel. Appuyé sur sa lance, il était saisi de son barda de voyage. Un bouclier rond était accroché dans son dos, ainsi qu’un lourd sac à dos. A leur passage, il hocha simplement la tête et leur emboîta le pas.

Toute la compagnie était rassemblée près du portail. Les reflets bleutés faisaient miroiter des vagues sur les visages fermés des vingt deux derniers membres de la Meute. Valhérion remarqua que le phénomène magique avait déjà entamé sa décroissance. Il ne mettrait guère longtemps à disparaître.

Le lieutenant se fraya un chemin parmi ses compagnons d’armes. Les regards étaient lourds d’appréhension contenue. Il dépassa Hib, l’intendant vieillissant, et le jeune Deiwyn qui se tenait dans son ombre, puis l’hirsute Ghorion, surnommé à juste mesure Ours. Dans un coin de la pièce, Khob (ou Queue-d’âne, un surnom dont il s’enorgueillissait volontiers) et son habituel compère, Rhyder le « Paon », un bellâtre aux cheveux couleur blé, affectaient une décontraction étonnante. Tous deux échangeaient des vantardises au sujet d’une certaine praticienne des quartiers sud de la cité, sous les regard mi-sévères, mi-amusés de leurs compagnons Daerid et Caeldan. Valhérion chercha des yeux ceux qu’ils n’avaient pas encore aperçu : Bhoren le maître d’armes, l’aboyeur Kheld et Aumar, le géant à la peau noire. Le Vieux Loup se tenait devant le portail, bras croisés sur le poitrail. Les deux hommes échangèrent une œillade convenue.

Le capitaine mercenaire se racla la gorge bruyamment, s’appropriant l’attention générale.

— Frères. S’il en est parmi vous qui ont encore des doutes quant à ce voyage, qu’ils parlent maintenant.

Il y eut un flottement dans les rangs. Le Vieux Loup n’avait pas habitué ses compagnons à discuter ses décisions. Des regards s’échangèrent, un vague murmure parcourut la compagnie.

Enfin, Meth s’avança d’un pas, frappant le sol dallé de la hampe de sa lance.

— Ne risquons-nous pas de trouver pire de l’autre côté ?

Le borgne avait exprimé tout haut une crainte que beaucoup partageait. Le Vieux Loup fixa ses prunelles grises dans le regard désabusé du vétéran. Nul doute que lui-même avait partagé ces mêmes doutes, un temps.

— Que nous offre ce monde si nous choisissons de rester ? La mort pour nos corps. La destruction pour nos âmes. L’oubli pour nos actes. Est-ce ce que tu souhaites, Meth ?

Ce disant, le Vieux Loup avait embrassé son auditoire du regard, invitant chacun à méditer ces paroles. Le borgne plissa les lèvres en une moue dubitative, alors que le Vieux Loup reprenait, se tournant à demi pour pointer du doigt le portail miroitant.

— Ceci, frères. Ceci n’est rien d’autre que l’espoir. Nul ne sait ce que nous trouverons de l’autre côté, ni même si nos corps ne seront pas réduits en charpie par la magie et nos âmes dispersées aux quatre vents. Mais si nous ne traversons pas, nous ne saurons pas. (Il s’arrêta, pour mieux revenir se dresser devant ses hommes.) Jusqu’ici, vous m’avez suivi sans remettre en cause mes choix. Je vous demande de me faire confiance une nouvelle fois. Et pour preuve de ma foi, je serais le premier à entamer la traversée.

Un murmure approbateur naquit dans l'assemblée, à l'origine de Ghorion. L'Ours avait décroché son bouclier, et frappait dessus à coup redoublés. Il fut rapidement rejoint par les Rhôm, Khod et quelques autres de ses compagnons dans ce concert improvisé et dissonant.

Le Vieux Loup se détourna et pénétra dans le vortex. Sa silhouette fut avalée par les myriades d'énergie magique virevoltantes. Meth lui emboîta le pas. Aucun ne choisit la retraite.

Les antiques portes de bronze craquèrent sous la pression. Le flot de créatures difformes se déversa dans le Sanctuaire. Une odeur d'encens mâtinée de touches métalliques et un silence pesant accueillit la marée de chair et de vociférations.

L'Yrtharque écarta ses serviteurs avec facilité, se frayant un chemin. Sa haute stature délabra l'arche, projetant poussière et débris dans le coeur du temple et achevant de démantibuler les montants antiques de métal et d'or qui avaient vu défiler les hommes les plus saints de ce monde.

Son regard sans vie traversa les ténèbres mouvantes qui hantaient la nef du temple. Des fumoirs à encens étaient disposés à intervalles réguliers. Jonchant le sol, les pontifes étaient autant de roses multicolores baignant dans un océan de silence. Leurs visages gonflés étaient empreints d'une paix malsaine.

L'autel de granit qui avait célébré les saints parmi les saints n'était plus qu'un vestige de sérénité et de symbolisme. Le drap pourpre et or qui d'ordinaire le couvrait avait glissé, déversant son contenu sur les dalles de marbre blanc. Gisant à son pied, le Primat, premier parmi les pontifes, y était adossé. Sa chape et sa soutane autrefois immaculées, tissées de fils d'or et d'argent, trempaient dans les reliquats d'une coupe ornementée de saphirs qui avaient roulé à son flanc. D'autres tâches indéfinissables la souillaient, reliquats d'agonie. Le regard vide, un filet de bave coulant de sa lippe grotesque et rougeaude, il fixait l'Yrtharque, béat.

Une rage sourde enflamma l'esprit du démon, privé de son dernier repas...